

pieux repas de poissons frais nous gravissons avec un nouveau courage l'âpre colline qui se dresse devant nous. Son flanc hérissé de grosses pierres est bientôt sous nos pieds. Nous perdons graduellement de vue le cercle d'eau que nous venons de passer, et puis retombés en plein bois, nous reprenons notre ligne sur un terrain plan.

Les bords de la Rivière Noire.

Après une heure de marche environ, nous touchons à cet endroit de la rivière Noire où l'un de ses bords s'échappant en ellipse forme une expansion considérable vers le sud. Là nous prenons un peu de repos assis sur des bancs de roches fendues, où croissent quelques arbustes. Le lent travail de la végétation semble miner ces blocs massifs aussi sûrement que l'acier du travailleur. Nous allons de là traverser la rivière à l'endroit où elle bifurque et nous campons sur la rive. La place n'est pas des meilleures, mais il est temps de faire chaudière. Nous jetons la toile sur une frêle charpente, et pendant qu'ailleurs on s'occupe à la marmite, j'essaie de mon côté à niveler le terrain aussi mathématiquement que possible. Malgré mes exertions et les sueurs que j'y dépense, je ne puis réussir à déloger une grosse pierre qui s'obstine à nous tenir compagnie, c'est un meuble qui trône sévèrement au milieu du salon, mais après tout il sera notre table. Nous passerons ici quelques jours à examiner les terrains afin de bien localiser le chemin.

Samedi... La branche nord-est de la rivière a une jolie vallée, un plateau régulier règne à quelque distance jusqu'à sa source du côté de l'est; il est couvert de diverses espèces de bois, le sol en est profond et de bonne qualité, nous en avons fait l'épreuve à plusieurs reprises. Des cimes isolées se voient dans le lointain de l'autre côté des lacs.

À l'ouest, la vallée est un peu plus large, mais le terrain qui le borne s'élève à une plus grande hauteur. Le flanc de la colline est rocheux et humide, on y trouve du cèdre en abondance. Son sommet, en compensation, est en partie couvert de bois franc et forme un autre plateau d'une étendue considérable où le sol est également de bonne qualité. À part quelques ravins, qui le coupent, ce terrain est généralement horizontal. Il tourne un peu à l'ouest en arrivant à la hauteur des terres, pour faire place à un bel étang qu'il abrite. Après une légère dépression, il reprend graduellement la hauteur pour aller se confondre

avec les hautes terres qui avoisinent le lac Long. Partout où le chemin est tracé à venir jusqu'ici, le sol est avantageux à la culture et très-propre à toute fin quelconque de colonisation, et cela sur un espace considérable des deux côtés.

La Vallée de la Rivière Sauvage.

Mardi..... Ce que nous avons vu et examiné jusqu'ici, n'est aucunement comparable à ce que nous avons vu hier et aujourd'hui : je veux dire les terres de la rivière Sauvage. La rive occidentale de ce cours d'eau, surtout depuis l'endroit où il reçoit les eaux du lac Long, jusqu'à son embouchure dans le lac Kaïakamak présente partout des terres cultivables sur une profondeur quelquefois de plusieurs milles. Sur la rive opposée règne le plus beau et le plus vaste terrain cultivable, sans solution de continuité, que j'aie encore vu dans les montagnes. C'est un sol de terre jaune, très-grasse et qui n'est pas rocheux, il est entièrement couvert de bois dur et parfaitement plan. Nous avons passé quelques jours ici au "*Camp du Bois Franc*," afin de chercher un débouché au chemin de Mantawa par l'ouest de Kaïakamak. Je n'ai aucun doute que ce morceau de terre assez grand pour constituer à lui seul une paroisse, à proximité de Mantawa, traversé par le chemin, ne soit choisi préférentiellement à beaucoup d'autres et rapidement établi. Il n'y a plus qu'un pas d'ici à la rivière Mantawa et aux établissements qui y sont commencés, et dont il a été parlé déjà séparément. Nous y arrivons après douze jours de marche et de recherches; la chaîne des Laurentides est traversée.

Je dois vous faire observer, M. le Rédacteur, en interrompant ici l'extrait de ces notes, que j'ai traversé cette chaîne de montagnes en deux autres endroits très-éloignés l'un de l'autre; l'un surtout est facilement indiqué par le cours de la rivière de L'Assomption dont nous avons laissé la source bien loin derrière nous. Cet immense quadrilatère est loin d'être une surface uniquement montagneuse. De larges vallées, quelquefois profondes et sinueuses circulent dans l'intérieur de spacieux vallons que vous croiriez avoir été d'immenses bassins d'eau, arrondis comme des cercles se rencontrent ici et là bordés de hauts contreforts; de vastes plateaux de terre riche et productive dominent les alentours, et plus loin, derrière ce système de collines, des plaines à perte de vue s'étendent vers le nord. De jolies rivières, de grands lacs les arrosent sur tous les